

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

COLLEGE JOLIETTE

LA CHARITE FAIT LE CHRETIEN, L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. II) Collège Joliette, Lundi 15 Avril 1878. (N° 15

LE MENSONGE ET LA VÉRITÉ ⁽¹⁾

Dans mes derniers articles (2), j'ai parlé du mal social de la France, et près de l'abîme insondable où la patrie se précipite, j'ai élevé l'édifice de mes espérances de chrétien et de Français. A ces deux titres, ma voix aura trouvé un écho dans le cœur des Canadiens, car les noms de leurs aïeux ont été mêlés à notre histoire, alors que la France était glorieuse et puissante. Depuis, l'orage a éclaté sur elle ; l'heure de l'épreuve est venue, et, comme le racontent nos Livres saints du peuple choisi, Dieu a puni ses prévarications en permettant à ses ennemis de la vaincre pour l'humilier et lui rappeler ses devoirs. De tous nos ennemis, les plus redoutables vivent sur le sol de la Patrie et se disent ses enfants. Ce sont des fils rebelles et des fils d'adoption qui n'ont pas rougi de se faire les complices, les agents, les exécuteurs des manœuvres de l'étranger. Avec eux il n'y a point de paix. Ils font une guerre systématique et violente dont la presse est le plus efficace moyen. Elle a ses adeptes, ses champions jusque dans les assemblées politiques où la conscience, l'honneur, le patriotisme et la liberté ne sont plus que de vaines appellations étouffées sous l'égoïsme personnel et les intérêts des partis. On évoque le spectre de l'étranger : il semble que sa lourde massue, toujours menaçante soit suspendue au-dessus de nos fronts

comme une épée de Damoclès. C'est ainsi qu'autrefois sur l'Agora d'Athènes mourante, on évoquait l'ombre de Philippe de Macédoine, et quo, dans les diètes de Pologne, les députés se tournaient vers l'Orient pour savoir, avant de voter, ce que pensaient et ce que voulaient les ambassadeurs de Catherine.

Plaignez un peuple dont la grandeur n'est qu'assombrie et qui porte en son sein une telle cause de dissolution ; mais, je suis fier de le dire, la presse est loin d'être l'expression du sentiment national ; elle est une œuvre de parti, de minorité au service des sociétés occultes dont le but est de corrompre et d'avilir pour mieux dominer. C'est le principe d'un grand mal, parce que, sous toutes les formes, accessible à tous, elle distille un poison mortel. J'ai passé en revue les mille publications dont nous sommes assaillis comme d'une nuée de mouches insupportables. Jamais époque n'a tant fourni pour la quantité et si peu pour la valeur ! Il ne m'a pas été difficile de reconnaître le but de cette intempérance de la presse : c'est une coalition de tous les dieux du mensonge unissant leurs efforts contre la vérité. Le mensonge, c'est le pain quotidien que l'on sert aux multitudes. Le colportage est une œuvre de corruption publique. Tous les jours, et jusqu'au dernier village, on répand une quantité de brochures, de journaux, de pamphlets qu'on dirait écrits par les damnés sous l'inspiration, sous la dictée de Satan. La presse est une puissance dont toutes nos révolutions sont sorties. C'est une œuvre de perversité où la mauvaise foi et l'impunité étalent les plus outrageantes calomnies sur tout ce qui mérite quelque respect : la religion, la magistrature et l'armée ; la religion, bien, vie et force des sociétés et sans laquelle les peuples se dissolvent et tombent comme de vieux monu-

(1) Notre estimé correspondant veut bien nous promettre la suite de ce travail pour un prochain numéro.

(2) Voir la Voix de l'Écolier des 15 octobre et 15 novembre 1877.

ments dont les bases s'ébranlent ; la magistrature, protectrice de l'ordre et de la propriété et sans laquelle l'opprimé serait sans défense devant le fort et l'oppressé ; l'armée, gardienne de l'honneur et de l'indépendance de la Patrie, placée sur les remparts, debout à la frontière pour veiller à la sécurité de tous. Le prêtre, le magistrat et le soldat sont les trois plus grandes personnifications de l'autorité divine.

La meute de l'enfer poursuit son but et peut s'encourager de ses rapides et récents progrès. Lorsqu'on parcourt d'un œil attristé ces turpitudes diaboliques, on se demande si l'esprit du mal, enchaîné pour mille ans, n'est pas sorti de l'abîme et s'il ne lui a pas été donné de substituer son règne à celui de la justice et de la vérité. On voit qu'un esprit de vertige s'empare de la société qui ne réfléchit pas. On se perd, mais on ne supporte pas d'en être averti ; cela fait peur de savoir qu'on court à la mort... " Ne plaçons devant nos yeux que des images riantes et, puisqu'il faut mourir, rêvons au moins que nous vivons." C'est le caractère du siècle. Il marque de son empreinte infamante les hommes et les choses.

Le progrès et la liberté ! voilà les termes que l'on répète, que l'on commente et sans lesquels beaucoup d'orateurs et de publicistes seraient subitement frappés de mutisme. Le progrès ! il est incomparable ! " Les Titans de 93," comme les appelle Victor Hugo, ne sont que des pygmées de l'ancien régime près des fils de la révolution que le 18 mars 1871 a fait connaître au monde. Avec l'ère de la liberté ils sont sortis des égouts de Paris et des loges maçonniques. Devant eux, nos monuments, chefs-d'œuvre de l'art et orgueil national, sont descendus dans la cendre d'où ils ne sortent plus. Et les bibliothèques ?... allons donc ! La raison et la liberté suffisent à l'homme. La pensée ne doit pas rester emprisonnée, elle doit s'envoler au grand air comme le son de l'airain qui va s'éteindre aux confins des espaces. Il faut vivre et mourir libre !

Des milliers de voix proclament, des milliers de plumes écrivent ces noms magiques de liberté, de fraternité et d'égalité, à l'invocation desquels on nous enchaîne, on nous vole et on nous tue... Nul ne peut se récrier, l'expérience a été faite plusieurs fois... L'ogre social est toujours debout, frémissant et affamé. Il lui faut des victimes, et, je ne sais par quel fatal destin, elles se présentent d'elles-mêmes pour être

dévorées. C'est l'œuvre de la presse. A l'aide de mensonges et de sophismes on surprend aisément l'ignorance et la simplicité des masses. Le programme des ennemis n'a pas changé : " guerre au trône et à l'autel ; briser la croix, avilir le drapeau." Leur but est bien déterminé, ils y marchent sans hésitation, d'un pas résolu et par tous les moyens, les plus rapides sont les meilleurs. " Mentons, calomnions, il en reste toujours quelque chose ;" c'est une maxime du grand maître. " Ecrasons l'infâme " c'est le mot d'ordre ; et la presse, entre leurs mains, prend une extension formidable ; par elle, ils parlent à tous et toujours. Ils excitent les intérêts divers, font miroiter les honneurs devant l'ambition, allument les rivalités, suscitent les intrigues, les conspirations, les querelles sanglantes, entretiennent les haines héréditaires, divisent, affaiblissent et tuent pour régner.

La manifestation du bien qui peut attirer les regards, la voix de ceux qui s'opposent au mal, les épouvantent ; ils poussent de grandes clameurs pour que l'on n'entende qu'eux et redoublent de prosélytisme pour arracher à la charité ses laborieuses conquêtes. Ils falsifient ce qu'ils ne peuvent taire. Quelque habile que soit leur tactique, nous savons que l'Église a des promesses d'immortalité et qu'elle se rajoint sans cesse dans l'admirable succession de ses Pontifes romains ; mais faut-il nous résigner humblement à notre sort et attendre que Dieu nous sauve par miracle ? " Aide-toi et le ciel t'aidera." Notre Dieu est le Dieu des armées et, alors qu'il nous ordonne de rendre le bien pour le mal, il ne veut pas dire que nous devons nous associer au mal et y participer en quelque sorte en le laissant commettre sans protestation.

Désormais, plus que par le passé, il y a deux camps : dans l'un, on voit flotter l'étendard de l'ange rebelle avec ces mots : " *Non serviam.*" Dans l'autre, s'élèvent la croix sereine et resplendissante, d'où le Christ protège les siens et la voix des saints répétant le cri de guerre : " *Quis ut Deus ?*" Plus de neutralité possible. L'indifférence serait une lâcheté, un crime, parce que ce serait consentir au mal et en favoriser les succès. Allons ! nous avons des armes ! la justice de notre cause doit être notre force ; en avant !... Nos ennemis se revêtent des dehors de la vertu ; brisons leur masque, arrachons au loup la peau de la brebis, à l'âne la peau du lion... Ils veulent mentir et calomnier le

bien ; montrons qui nous sommes et quelles sont nos œuvres, pour que le monde juge, s'il garde encore une notion de justice. Epurons notre foi et notre charité, serrons nos rangs, unissons-nous d'esprit et de cœur pour la lutte !...

Si le Canada n'a pas encore à déplorer l'envahissement de ce mal et à repousser les attaques d'une presse inique, bénissez Dieu. Moi qui suis dans la mêlée, je me souviens que l'Église est militante, je sais mes armes et, si je succombe, ce sera sur le rempart, le glaive à la main, le sourire aux lèvres, la foi et l'espérance au cœur.

ALBERT DE VALMYRE

Paris, 20 mars 1878.

LETTRE DE BELGIQUE

ANVERS, le 15 mars 1878.

AUX ÉLÈVES DE COLLÈGE JOLIETTE.

Mes chers amis,

En parcourant, comme à l'ordinaire, avec le plus sensible plaisir, les pages de la *Voix de l'Écolier*, ma vue s'est arrêtée avec surprise sur les remerciements que vous avez bien voulu m'adresser par l'entremise de votre charmant journal dans le n° du 15 février. Je ne vous dissimulerai pas, mes bons amis, que vos sentiments si délicatement exprimés m'ont profondément ému. La démarche que vous avez faite avec une bonne grâce si exquise est toute entière à votre honneur, elle me montre avec quel soin vous savez reconnaître les intentions de ceux qui veulent votre bien. La gratitude est l'un des plus beaux sentiments du cœur humain, elle ne peut éclore que dans les âmes nobles et généreuses, elle revêt surtout un caractère aimable et touchant quand elle se rencontre dans le jeune âge. J'accepte donc avec plaisir l'expression de votre reconnaissance, bien que mes légers services ne m'y aient donné aucun droit. Mais, en proposant pour moi la part minima qui peut m'être attribuée dans vos sentiments de gratitude, laissez-moi vous engager à les reporter, sans aucune réserve, sur les hommes dévoués qui se consacrent à votre bonheur. Aux revient toute votre reconnaissance, rendez-leur avec usure l'affection dont ils vous entourent et soyez la joie de leur existence.

Je me propose de vous entretenir aujourd'hui de

quelques-unes des œuvres catholiques belges que mes précédentes lettres vous ont fait connaître. Cette lecture vous intéressera, car, j'en suis convaincu, vous êtes tous fermement décidés à vous enrôler dans l'armée du bien après votre sortie du Collège ; je vous réjouirai donc en vous montrant encore à l'œuvre les vaillants lutteurs de mon pays groupés en rangs serrés pour la défense de la société chrétienne contre l'esprit de la révolution et du libéralisme. Je vous parlerai d'abord de la réunion annuelle des délégués de la "Fédération belge des œuvres ouvrières catholiques", qui vient d'avoir lieu à Malines, la ville archiepiscopale. L'assemblée était présidée par M. le prince de Camman-Chimay, qui, suivant une noble et chrétienne tradition, a inauguré les travaux par la prière. La réunion était très-nombreuse : elle se composait de l'élite des travailleurs catholiques dans la sphère des intérêts économiques, sociaux et religieux. Le rapport sur la situation et les progrès de l'œuvre se résume en ce chiffre encourageant et consolant : 51 œuvres nouvelles ont été fondées depuis l'année dernière en Belgique. Ce renfort porte à 237 le nombre total d'associations ouvrières qui marchent actuellement sous le drapeau catholique porté si dignement par le bureau de la Fédération.

Elles se multiplient aussi ces citadelles élevées sous le nom de "Cercles catholiques" aux confins de la vie publique et de la vie de famille, forteresses défensives édifiées pour protéger nos droits, nos libertés, notre religion, dignes puissances opposées aux débordements de la révolution démagogique et sociale.

La ville d'Ypres vient de s'enrichir d'un cercle dû à la munificence d'un prêtre de cette cité, St-Trond et Dinant ont inauguré récemment leurs nouveaux locaux, et le cercle catholique de Gand a célébré, en même temps que le quinzième anniversaire de sa fondation, l'installation ainsi que la bénédiction des magnifiques bâtiments construits pour son usage.

Liège, l'antique cité des princes-évêques, remporte la palme ; elle vient d'installer son troisième cercle, le cercle St-Hubert. La journée fut ouverte par une messe solennelle où l'on vit bon nombre de membres du cercle s'approcher côte à côte de la Table Sainte, cimentant ainsi leur union au pied des autels. Le soir Mgr de Montpellier, évêque de Liège, daigna lui-même, assisté d'un nombreux clergé, bénir les nouveaux locaux. En entrant dans la salle des séances au milieu des chaleureuses acclamations de l'assistance, Mgr prononça de belles et fortes paroles qui portèrent l'enthousiasme à son comble. On entendit ensuite Mgr Cartuyvels, chanoine de la cathédrale de Liège et vicaire-recteur de l'Université catholique de Louvain. Il est impossible de résumer l'admirable conférence donnée par l'il-

lustre et savant ombre ; c'est un de ces morceaux brillants que l'analyse défigurerait et qui veulent être reproduits dans leur saisissant et majestueux ensemble.

Vous avez déjà, mes chers amis, fait connaissance avec Mgr l'évêque de Liège quand je vous l'ai montré à la tête du pèlerinage belge à Rome ; permettez-moi aujourd'hui de mettre sous vos yeux une courte esquisse biographique de cet éminent prélat qui a célébré tout récemment le 25^e anniversaire de sa consécration épiscopale. Mgr de Montpellier est né au château de Védrin (provinces de Namur) le 24 mai 1807. Ayant terminé avec le plus grand succès ses études d'humanités, il suivit à Rome, à l'Académie des ecclésiastiques nobles, les cours de philosophie et de théologie et prit ainsi les grades de la science sacrée en même temps qu'il franchissait les degrés de l'ordre sacerdotal. Après avoir donné à la ville de Rome les prémices de cette carrière qui devait être si bien remplie, il entra, en 1836, au chapitre de la cathédrale de Namur. Homme d'action, prédicateur infatigable, éminent par la doctrine, doué d'un cœur d'apôtre, il monta, le 7 novembre 1852, sur le siège épiscopal de Liège. Digne successeur de S. Lambert et de S. Hubert, pasteur vigilant et ferme, il gouverne avec une sagesse consommée un diocèse comprenant plus de 800,000 fidèles. Mgr de Montpellier a fondé des hospices, des hôpitaux et plus de 60 grandes écoles ou pensionnats ; il a consacré de ses mains 88 nouvelles églises construites dans son diocèse et il lui en reste à peu près autant à bénir. Il bâtit en ce moment une basilique à Notre-Dame-de-Chèvremont, sur la montagne de ce nom, où la dévotion à Marie attire les populations depuis des siècles. Ce temple sera desservi par les R. P. de l'ordre de Notre-Dame-du-Mont-Carmel, dits *Carmes déchaussés*, qui habitent depuis quelques années la sainte montagne de Cornillon et transportent leur demeure encore plus haut, sur les sommets de Chèvremont.

Inspirés par le souvenir d'un quart de siècle de sollicitude, de zèle, de dévouement, de travaux, de prières, de luttes, les fidèles du diocèse de Liège, fiers de leur évêque, ont célébré par des fêtes magnifiques les noces d'argent de Mgr de Montpellier. Je dois renoncer à décrire, dans le cadre restreint de cette correspondance, la merveilleuse décoration de la cathédrale de St-Paul à laquelle toutes les villes du diocèse avaient contribué, la messe pontificale, les réceptions au palais épiscopal, le défilé du clergé, des écoles et des diocésains, le banquet, le feu d'artifice, etc. ; mais il est un incident de ce beau jour que je tiens à noter, parce qu'il constitue le dernier acte public de la bienveillance de notre regretté et bien-aimé pontife Pie IX à l'égard de mon pays. S. E. le noncé apostolique a remis solennellement à l'illustre évêque de Liège, au nom du Saint-Père, un magnifique coffret à reliques en ver-

meil avec émaux, admirablement travaillé, offert jadis au Pape par le diocèse de Montpellier (France). Par une agréable allusion au nom de l'évêque de Liège, Pie IX avait dit, en envoyant son présent : " Il vient de Montpellier et c'est à Montpellier qu'il ira. " Ah ! c'est que le saint Pontife savait bien que l'Église de Liège s'est toujours montrée digne de son antique devise : " *Legio sanctus Ecclesiam romanam Filia.* " Les diocésains ont offert, entre autres cadeaux, un superbe autel en cuivre battu qui sera consacré à S. Théodore, patron du vénérable prélat, et placé dans une chapelle de sa cathédrale.

Et voilà, chers lecteurs, que je vous ai arrêtés à Liège plus longtemps que je ne l'avais cru ; revenons aux cercles catholiques et parlons du nouveau local que nos amis de Bruxelles ont inauguré le 22 janvier dernier. Ce local est spacieux et vraiment digne des catholiques de la capitale. L'acquisition du terrain et des bâtiments a coûté 500,000 francs, leur appropriation a absorbé pareille somme, en tout un million de francs. Le Cercle comprend de vastes et beaux salons, un cabinet de lecture recevant les journaux catholiques du pays et du monde entier, un magnifique restaurant auquel on a annexé un hôtel qui compte 80 chambres à loger.

Conformément aux religieuses traditions du Cercle, c'est par la prière en commun, par un acte de foi public que les membres de cette belle institution ont voulu marquer la prise de possession de ces splendides locaux. Une messe solennelle a été chantée à l'église collégiale de St-Gudule pour remercier Dieu de la protection dont il couvre l'Association et pour obtenir du Ciel la prospérité constante du Cercle et sa victoire dans les bons combats qu'il est appelé à soutenir. La section chorale a supérieurement bien interprété la messe n° 2 de Gounod. A l'issue du divin sacrifice, M. le curé-doyen de Bruxelles a prononcé, devant un immense auditoire, une courte mais émouvante allocution au sujet de la consécration du cercle catholique de Bruxelles au Sacré-Cœur de Jésus. Le vénérable orateur a montré, en termes pleins d'une onction pénétrante, que la dévotion au Sacré-Cœur réalise l'idéal de la vie chrétienne, puisqu'elle tend à accomplir l'union avec N.-S.-J.-C. de l'homme, de la famille, de la société, de l'humanité. De cette union divine et humaine doit naître l'unité de l'amour, or n'est-ce pas cette unité que poursuivent les cercles catholiques, tous animés d'un même souffle, inspirés par une même pensée de foi et de charité ? Après avoir, en terminant, invité tous les membres à entrer dans la sainte ligue de l'Apostolat de la prière, M. le Doyen prononça à haute voix la formule de la consécration individuelle et générale du cercle catholique de Bruxelles au Sacré-Cœur de Jésus.

La bénédiction solennelle des nouveaux locaux eut lieu dans la journée, et, le soir, un banquet de 200

convives célébra cet heureux événement. A l'heure des toasts, toute l'assistance acclama successivement (pour la dernière fois, hélas !) le bien-aimé Pie IX et le roi des Belges, les deux causes les plus nobles, les plus grandes, les plus chères : la cause de la religion personnifiée dans le Pontife romain et celle de la patrie personnifiée dans notre roi Léopold II. On acclama ensuite ceux qui, dans la réunion, constituaient l'élite des défenseurs de la religion et de la patrie : le président et le bureau de la Fédération des 72 cercles catholiques. On entendit là de viriles et nobles paroles : " En nous consacrant aujourd'hui au Sacré-Cœur de Jésus — dit l'un des orateurs — nous avons fait le serment, nous avons juré de lutter toujours et jusqu'à la victoire pour la cause de la Religion, pour la cause de la Papauté, pour la cause de Rome... (Longue interruption, applaudissements unanimes. Toute la salle debout répète : Pour Rome ! pour Rome !) ... pour Rome, continue l'orateur, c'est-à-dire pour Dieu et son Eglise, pour le Pape et ses droits, pour la vérité libre et la vérité vraie, pour le bien, pour le bonheur de la patrie, de nos princes et du peuple... (Nouvelles acclamations)... pour cette cause sacrée, nous combattons par la parole, par la plume, par les livres, par l'exemple, dans les comices, dans les journaux, dans nos sociétés, dans nos familles. Pour cette cause nous combattons et nous vaincrons." Dans sa réponse, M. le président de la Fédération s'est écrié : " Oui, combattons et agissons, rappelons-nous que l'UNION FAIT LA FORCE. C'est notre devise de Belges et notre devise de catholiques. Ne formons qu'un cœur, qu'une âme et nous vaincrons ! "

Pour compléter les renseignements que je viens de donner sur l'organisation des vaillantes milices qui marchent, le front haut et le cœur ferme, sous l'étendard de la religion, je suis heureux d'ajouter que l'œuvre de nos cercles paraît appelée à recevoir une extension vraiment catholique, c'est-à-dire universelle. Au dernier congrès de Lille il a été décidé que l'œuvre des cercles catholiques, " comme en Belgique " serait organisée sans délai en France. Les luttes politiques se confondant aujourd'hui avec les luttes sociales et religieuses, il est à espérer que l'œuvre rendra à la malheureuse France les grands et signalés services qu'elle rend à mon pays. D'autre part S. E. le cardinal-archevêque de Naples a demandé au président de la Fédération les renseignements les plus minutieux en vue d'organiser des cercles catholiques dans son diocèse. Enfin, non contente de rayonner en Europe, l'œuvre vient de franchir les monts et les mers, elle est à la veille de s'implanter en Syrie, non loin de l'antique berceau du christianisme. Il y a peu de mois un prêtre belge de la Compagnie de Jésus partit pour ce pays lointain décidé à y travailler à la vigne du Sei-

gneur. Le courageux missionnaire, à peine arrivé à Beyrouth, s'est mis à l'œuvre. Parmi les institutions qu'il s'efforce d'établir, figure un cercle catholique à l'instar de nos cercles belges. Le pieux apôtre compte sur les anciens élèves du Collège que les Pères Jésuites possèdent à Beyrouth, pour trouver les ouvriers de la première heure du cercle projeté. Ces élèves sont assez nombreux, animés du meilleur esprit et désireux de seconder de tout leur pouvoir les efforts de notre vaillant compatriote.

Le mois de février a été un mois de deuil pour tous nos cercles. Le drapeau papal, ornant leurs façades aux jours d'allégresse, y a été arboré à mi-mât. La Belgique a pleuré le Pontife qu'elle a tant aimé et auquel elle a prodigué son or, son dévouement, le sang généreux de ses fils. Durant de longs jours le glas funèbre, sonné à la fois par toutes nos églises, nous a rappelé ce douloureux événement et nous a invités à la prière. Des services solennels ont été célébrés dans tous les sanctuaires du pays à la mémoire du Pontife défunt, un monument magnifique lui sera élevé dans la Collégiale de Ste-Gudule à Bruxelles.

Je vous dirai encore un mot de l'œuvre de la bonne presse. Par les soins d'un comité spécial, recruté dans nos cercles, les journaux catholiques sont mis en vente dans toutes les grandes gares de chemin de fer ; les membres des cercles en achètent expressément en voyage, les lisent publiquement et d'ordinaire les oublient dans les voitures en descendant du train. Le comité se charge aussi de l'envoi des journaux en seconde lecture. Les personnes qui veulent céder un bon journal, après l'avoir lu, reçoivent, par l'intermédiaire du comité, des liasses de bandes gommées et timbrées portant l'adresse d'électeurs peu aisés. Le même journal est ainsi lu plusieurs fois et propagé dans différentes directions, à titre absolument gratuit pour les destinataires. Les cafés et établissements publics de province en reçoivent aussi, mais à condition de n'admettre aucun journal suspect.

Et maintenant, mes chers amis, je vous quitte en vous souhaitant bon courage et en formant des vœux pour le succès de la grande réunion des élèves du Collège Joliette. L'idée qui a donné naissance à des réunions de ce genre est éminemment chrétienne. Nul doute qu'elles ne produisent dans votre beau pays les résultats obtenus par ce moyen en Belgique. Nos grandes maisons d'éducation ont depuis longtemps adopté et mis en pratique cette voie efficace de resserrer les liens qui doivent unir les enfants d'une même *Alma Mater*. J'applaudis donc, avec tous les vrais amis de l'éducation chrétienne, à l'initiative prise par les anciens élèves de votre florissante Maison.

INFORMATIONS DIVERSES

Le comité, dans une réunion tenue la semaine dernière à Champlain N. Y., s'est occupé du règlement de plusieurs questions importantes qui se rattachent à la prochaine assemblée générale des anciens élèves du Collège. La date de la réunion est définitivement fixée au JEUDI 13 JUIN. Il y a lieu de s'attendre à un magnifique succès. Les adhésions peuvent toujours être envoyées au Rév. S. Maynard, Curé, St-Jean-Baptiste de Montréal ou à l'un des membres du comité.

Les journaux canadiens sont respectueusement priés de reproduire cet avis.

Nos lecteurs savent avec quel soin on enseigne depuis plusieurs années au Collège Joliette l'art si utile de la sténographie. Notre maison a été la première à adopter les procédés ingénieux inventés par Messieurs Duployé de Paris et qui ont permis de vulgariser cet art dont si peu de personnes possédaient autrefois la pratique. Le cours de sténographie, donné par le R. P. Beaudry, est suivi par 58 élèves durant la présente année scolaire. Les classes ont lieu quatre fois par semaine. Parmi les élèves de la 1^{re} division, il en est plusieurs qui, à l'heure actuelle, pourraient subir avec succès les épreuves requises pour l'obtention du diplôme de première classe.

LISTE DES ÉLÈVES DONT LA CONDUITE A ÉTÉ EXCELLENTE PENDANT LE MOIS DE MARS 1878.

COURS CLASSIQUE.

Philosophie. — C. Dugas et F. Dugas, St-Liguori ; J. Thériault, Joliette ; T. Plante, St-Gabriel ; J. Pariseau, St-Esprit ; N. Bourgeois, St-Ambroise ; J. Deschênes, Ste-Elisabeth.

Rhetorique. — M. Têllier et J. Parent, Ste-Mélanie ; A. Dugas, Chertsey ; W. Ferland, Pembroke ; A. Mondor, St-Damien ; P. Bousquet, St-Charles.

Belles-Lettres. — N. Prévillo, St-Alphonse ; E. Lessard et A. Durand, St-Jean-de-Matha ; F.-X. Desnoyers et E. Foucher, Montréal ; F. Lavallée, St-Norbert ; O. Joly et D. Desrosiers, Ste-Elisabeth ; J. Magnan et A. Lavallée, Berthier ; J. Mercure, Ste-Julienne ; J. Beaudoin, Joliette ; T. Dugas, Chertsey ; N. Delorme, St-Jacques ; L. Sylvestre, Ile Dupas ; A. Dauphin, St-Cuthbert.

Versification. — A. Manseau, Drummondville ; L. Vigneault, St-Ambroise ; E. Perreault, E. Dufresne et A. Turcotte, Joliette ; E. Laferrière, St-Cuthbert ; A. Dugas et A. Desrochers, St-Jacques ; S. Dandurand, St-Esprit.

Syntaxe. — W. Mercier, R. Delfausse, O. Corfiellier et H. Viau, Joliette ; L. Brochu, St-Anselme ; H. Colin, St-

Esprit ; S. Rochette, St-Barthélemy ; H. Grandpré, St-Cuthbert ; J. Brouillet, St-Thomas ; J. Ferland, Lanoraie ; A. Beaudry, St-Alexis ; R. Magnan, Berthier.

COURS COMMERCIAL.

Quatrième Année. — [Classe d'affaires] F. X. Brûlé, St-Didace ; O. Payette, St-Liguori.

Troisième Année. — U. Chaussé, Joliette ; F. Guilbeau et J. Lavallée, St-Norbert ; O. Lavallée, Berthier ; A. Boyce, St-Antoine ; D. Généreux, St-Ambroise ; G. Maxwell, St-Damien ; N. Poirier, St-Felix-de-Valois ; V. Sylvestre, Ile Dupas.

Deuxième Année. — L. Perreault, St-Paul ; B. Arbour et A. Lafortune, Joliette ; P. Lavallée et W. Asselin, St-Norbert ; O. Landreville, St-Jacques ; A. Bertrand, Ste-Julienne ; E. Brault, Montréal ; A. Paquin, L'Assomption ; E. Champagne, Berthier.

Première Année. — G. Gill, St-François-du-Lac ; J. Desmarais et C. Leprohon, Joliette ; L. Boucher, Holyoke, Mass. ; O. Casaubon, Ste-Elisabeth.

LISTES DE SEMAINE

COURS LATIN.

	Leçon du 7 avril.	Leçon du 14 avril.
<i>Rhetorique</i>	J. Daoust, Montréal et M. TOLLIER, Ste-Mélanie	A. Hensud, Joliette
<i>Belles-Lettres</i>	N. Prévillo, St-Alphonse	N. Prévillo, St-Alphonse
<i>Versification</i>	A. Manseau, Drummondville	A. Manseau, Drummondville
<i>Syntaxe</i>	S. Rochette, St-Barthélemy	P. Palland, Berthier

COURS COMMERCIAL.

	Leçon du 7 avril.	Leçon du 14 avril.
<i>1^{re} Année</i> Clas. d'aff.	P.-X. Brûlé, St-Didace	P.-X. Brûlé, St-Didace
<i>3^e " {</i>	<i>Frang</i> ... O. Lavallée, Berthier	O. Lavallée, Berthier
<i>Ang</i>	O. Lavallée, Berthier	D. Généreux, St-Ambroise
<i>2^e " {</i>	<i>Frang</i> ... R. Boulet, Joliette	R. Boulet, Joliette
<i>Ang</i>	R. Boulet, Joliette	J. Richard, Joliette
<i>1^{re} "</i>	O. Casaubon, Ste-Elisabeth	O. Casaubon, Ste-Elisabeth

NOTE EDIT. — Une erreur de correction a complètement défiguré le sens d'un passage du dernier alinéa de la « Lettre de Belgique ». Voici comment ce passage doit être rétabli :

« Nul doute qu'elles ne produisent dans votre beau pays les résultats obtenus de cette manière en Belgique. Nos grandes maisons d'éducation ont, depuis longtemps, adopté et mis en pratique ce moyen efficace de resserrer les liens qui doivent unir les enfants d'une même *Alma Mater* »

UNE EXCURSION

DANS

l'Amérique du Sud

LE BRÉSIL.

(Suite.)

C'est tout naturellement de l'importance de la plantation que dépend le nombre des esclaves qui concourent à son exploitation. Il y en a de deux mille ; j'en ai vu de cinq cents : elles sont généralement de deux cents, en moyenne. Les nègres y semblent relativement heureux et ne paraissent pas avoir conscience de leur état d'esclaves. Il est vrai qu'aujourd'hui ils ont beaucoup gagné sous le rapport du traitement. De la loi du 28 septembre 1871, qui fait libre toute la génération à naître, ils ont retiré le plus grand avantage : leurs maîtres ayant tout intérêt à s'attacher cette jeunesse sur laquelle ils n'ont plus de droits, les traitent avec plus d'humanité qu'autrefois. Aussi je les ai vus relativement bien logés, bien nourris ; on leur donne même parfois en propriété des terrains qu'ils exploitent dans leurs moments perdus, et du profit desquels ils disposent librement. Le travail n'est plus forcé, que le jour ; les soirées sont consacrées au repos, aux plaisirs ou à des exercices religieux ; ils sont tous instruits dans la religion catholique, qu'ils pratiquent autant qu'ils peuvent la comprendre ; le chapelain de la *fazenda* doit les catéchiser, les baptiser, les marier. Il est touchant de les voir, ces bons nègres, vous saluer, s'ils vous rencontrent, en vous demandant de les bénir, ce que vous ne pouvez leur refuser. On leur apprend aussi des cantiques pieux qu'ils chantent souvent avec un ensemble plein d'entrain.

Jadis ils étaient traités à l'égal de meubles, d'animaux ; on ne s'occupait que de les faire durement travailler, et de ce travail forcé l'on abusait sans pitié. Debout au milieu d'eux, son fouet à la main, le *fetor* [surveillant] aux traits barbares, à la face contractée, roulait des yeux sévères et rudoyait d'instinct. Un ordre mal compris ou mal exécuté un rien le mettait en fureur ; frapper le soulageait, et il semblait y prendre son plaisir. Avec ses bottes jaunes sur la culotte blanche, son grand chapeau de paille, sa vareuse nouée d'une ceinture de cuir, ses éperons résonnants et son arme cruelle, il paraissait, et à bon droit, le mauvais génie des nègres ; tous lui vouaient une haine implacable qu'ils n'ont souvent que trop manifestée. J'ai vu de mes yeux, dans de vieilles fazendas, les instruments de torture qui leur étaient réservés. J'ai vu aussi ces horribles bêtes à l'œil injecté de sang, ces chiens sauvages qui, lancés sur la piste de l'esclave fugitif, des jours entiers suivaient cette trace humaine, et, mort ou vif, faisaient toujours renaisir le fuyard.

Le type du *fetor*, nécessaire du reste, a seul été conservé ; mais ses rapports avec l'esclave ont heureusement changé, et il est rare qu'il use encore de son fouet qu'il porte cependant toujours à la ceinture.

La troupe nègre est menée militairement : soir et matin on fait l'appel, et c'est en rangs qu'ils se rendent à leurs divers travaux. A certaines heures, tous passent devant des dames-jeannes, et on leur distribue l'*pacachas*, forte eau-de-vie du pays faite d'écorces d'orange. Ils sont admis à soumettre toutes leurs réclamations à l'intendant ou au maître, et l'on profite des moindres occasions pour leur permettre de se livrer à la danse, leur plaisir favori. Il est intéressant, alors, de les voir, groupés en cercle sous les hangars ou sur le bitume des séchoirs, se livrer, chacun à son tour, aux bonds les plus grotesques, et cela, toujours sur le même motif, au seul son de tarabours faits de peaux collées sur des troncs creux, avec l'accompagnement de la galerie, qui chante faux et bat des mains plus ou moins en cadence.

Je viens de citer la loi de 1871 ; c'est elle encore qui proscribit la vente publique des esclaves et les hideux marchés qu'elle nécessitait autrefois ; cependant, comme les nègres nés avant cette loi ne profitent pas de l'affranchissement qu'elle accorde à leurs jeunes enfants, et qu'ils gardent leur valeur vénale, conséquence de leur fatale condition, on n'a pu interdire d'en faire des transactions de la main à la main. Or, l'esclave, selon ses forces, son sexe, ses capacités, vaut, au Brésil, de 500 à 3,000 francs ; quelquefois même la valeur d'un esclave est de 5,000.

L'esclavage, on le voit, doit, toujours en vertu de cette heureuse loi, s'éteindre dans le pays, de lui-même et sans secousse, quand la génération antérieure à l'année 1871 aura complètement fait place à la suivante. La question est maintenant de savoir si le planteur éprouvera une perte bien grande quand, au lieu de jouir de l'intérêt, peut-on dire, de son capital nègre, il devra, comme nous, salarier le travail. Cette question vitale, s'il en fut au Brésil, et dont à première vue on saisit l'importance, je l'ai entendu, comme bien on pense, discuter là-bas en tous sens. Eh bien ! tout compte fait, il paraît que le maître consciencieux et chrétiennement soigneux de ses esclaves ne dépensera pas plus à les avoir à gages qu'à pourvoir, comme il le doit faire aujourd'hui, à leurs moindres besoins, à leurs plus petites nécessités. Y aurait-il d'ailleurs à subir une perte qui ne pourrait qu'être légère, pourquoi les fazendeiros ne concourraient-ils pas de grand cœur à un aussi noble et grand résultat que celui de la complète abolition de l'esclavage ? Déjà ils ont prouvé, du reste, qu'ils y étaient disposés : tous ou presque tous ont fait, en ces derniers temps des sacrifices personnels en vue d'étendre l'affranchissement, ne faisant que suivre en cela de bien nobles exemples ; car l'Empereur, d'un seul coup, avait fait libres tous ses esclaves, et l'État l'avait imité quant aux siens. De tout temps le chef de l'État poursuivait de ses efforts cette belle idée de l'affranchissement qu'il eût voulu complet, instantané, si la chose eût été possible. Nous venons de voir comment il l'avait généreusement réalisé pour sa part. Or maintenant encore, tout acte d'initiative privée qui, même partiellement, concourt à la réalisation de ses rêves en ce sens, lui cause une indicible joie. Son peuple le sait bien ; et ce n'est pas une des moindres raisons qui l'en font adorer. Ils le savent bien aussi, ces pauvres nègres qu'on voit si souvent le bénir, se jetant à genoux sur son passage.

Et moi-même qui, mieux que tant d'autres, eus les moyens de m'en convaincre, je ne puis résister au plaisir de citer un dernier trait qui le prouvera. L'Empereur, dernièrement, allait inaugurer dans le Nord une nouvelle ligne de chemin de fer. En route, il fut reçu, dans une grande fazenda, par une dame de ma connaissance qui se montrait justement fière d'un nègre charpentier lui ayant coûté, disait-elle, un prix exagéré. Or, pour fêter Sa Majesté, elle lui annonce, à dîner, qu'elle veut, en son honneur, affranchir cet esclave. Vivement touché, l'Empereur répond que rien au monde ne peut lui plaire davantage, et signant l'acte lui-même, il le remet en personne au noir interdit, confondu, auquel ensuite il tend familièrement la main.

Mais de l'esclave passons au maître. Les planteurs ont une existence toute spéciale et mènent chez eux une vie patriarcale. En général, ils sont de mœurs simples, j'allais dire vulgaires ; et cependant ils se font des loisirs et paraissent éprouver des jouissances ignorées du reste des humains. Toutefois, chez eux le luxe ne compte pour rien, et pour peu, le confort. Il y a sans doute [et j'en connais] des fazendas qui, à cent lieues de Rio, sont éclairées au gaz et le produisent par conséquent elles-mêmes ; il en est que des tramways privés sillonnent dans toute leur étendue : il y a des fazenderos qui se donnent le luxe de détourner une rivière ou chez qui tous les chemins sont macadamisés ; mais ce sont là des exceptions. Généralement, si l'on fait abstraction des soins jaloux qu'il donne à son jardin, des fleurs et des fruits dont il entoure sa demeure, le planteur ne fait aucuns frais pour embellir le lieu de sa résidence. L'habitation est vaste et bien tenue, mais veuve de tout ornement d'architecture ou de décoration. A l'intérieur : des meubles de bois naturel, des fauteuils à bascule, un hamac, quelquefois un piano. Et, cependant, à voir l'air de bonheur, l'air d'aisance qui se peint sur les visages et se traduit dans les allures de tous les hôtes de la maison, on croirait pénétrer dans un lieu enchanté ou franchir le seuil d'un palais. Bientôt on comprend toute cette félicité : la bonne vie de famille, une douce quiétude, la libre jouissance d'une fortune à l'abri de toute secousse, le grand éloignement des bruits malsains du monde, la facilité même de l'accomplissement des devoirs entraînent d'eux-mêmes, mieux encore que la royauté du sol et la propriété des hommes et des choses, cet heureux résultat. Comment le caractère ne se ressentirait-il pas de tant de solides influences ? On n'a, pour les subir à son tour, qu'à partager quelques jours la vie des fazenderos, et ces braves gens ne demandent pas mieux. Arrivez chez eux un beau matin de n'importe quelle contrée du monde, porteur d'un simple mot d'introduction. On ne vous demandera ni dans quel but vous venez, ni combien de temps durera votre séjour ; on ne vous pressera pas de questions fatigantes ; on n'exigera pas une entrée en matière ; on ne vous sondera pas plus à l'endroit de votre état qu'à celui de vos opinions ; en revanche, on vous souhaitera la bienvenue, on s'empressera autour de vous, le chef de la famille vous offrira sur place un siège et le café ; d'un mot, il vous initiera aux habitudes de la maison ; bref, en termes aussi sincères que flatteurs, il vous rappellera qu'après avoir franchi le seuil de sa demeure, vous faites partie des siens

et disposez de son bien. Puis, joignant l'acte à la parole, il ordonnera à l'administrador de mettre à vos ordres des esclaves et des mules. Mais ce n'est pas tout : vous répondrez, je suppose, aux avances qui vous sont faites, et protestez de vos sentiments reconnaissants ; dès lors, la glace est rompue : on vous questionne sur vos goûts ; on s'informe de vos préférences ; on s'ingénie à aller au-devant de vos désirs. Au bout de deux jours, vous vous trouvez établi sur le pied de vos hôtes, et l'on ne s'inquiète plus de vous que pour s'informer si rien ne vous manque, si vous êtes satisfait, si l'on ne peut, à votre intention, inventer quelque nouveau plaisir. Je le demande, peut-on rêver meilleur accueil, et n'avais-je pas raison de dire que c'est à l'intérieur qu'il faut aller juger de l'hospitalité des Brésiliens ?

D. R.

(A continuer).

Vient de paraître

A

l'Atelier typographique de la *Voix de l'Ecolier* du Collège Joliette :

MANUEL

de la

CONFRERIE DU CŒUR DE JESUS

En faveur des

SAINTE AMES DU PURGATOIRE

A l'usage des Collèges et Pensionnats

Ce nouveau recueil, approuvé par S. G. Mgr l'Evêque de Montréal, forme un joli volume de 272 pages, renfermant outre le PETIT OFFICE DE LA B. V. MARIE, l'OFFICE DES MORTS et le PETIT OFFICE DE L'ANGE GARDEUR, un choix complet des prières et des pratiques les plus propres à nourrir la piété des jeunes gens.

PRIX { Relié en toile..... 25 CENTIMS.
 { Relié en cuir..... 30 " "

Une réduction de 20 pour cent est accordée aux Maisons d'éducation pour toute commande excédant une douzaine d'exemplaires.

Adresser les demandes au PROCUREUR DU COLLEGE JOLIETTE.

Frais d'expédition à la charge des destinataires.

" LA VOIX DE L'ECOLIER "

DU COLLEGE JOLIETTE

Parait le 1er et le 15 du Mois

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE

ABONNEMENT (payable d'avance).....\$1.00

ON EXECUTE au Bureau de la *Voix de l'Ecolier* toutes espèces d'IMPRESSIIONS aux prix les plus réduits.

Promptitude et Soins garantis.